



Manaslu 2011

Le vécu de l'expédition

Lundi 29 août : je m'envole de Bruxelles pour une nouvelle aventure. Direction le Népal, direction la « Montagne de l'Esprit ». Sous cette traduction tibétaine, se cache en réalité le Manaslu, huitième montagne du monde, culminant à 8163m. Déjà tenté au printemps 2009, j'y retourne cet automne, en compagnie d'un groupe franco-québécois, avec à sa tête Ludovic Challéat, professionnel de la montagne. Entièrement au Népal, le Manaslu se situe à environ 150 km au nord-ouest de Katmandou, à l'ombre de ses géants voisins bien connus que sont l'Annapurna et le Dhaulagiri. Exploré pour la première fois en 1950 par l'Anglais Tilman, il fit les beaux jours des grimpeurs japonais au printemps 1956 qui réussirent la première ascension de la montagne par le versant nord-est, aujourd'hui devenu la voie classique. En me rendant après l'expédition à Pokhara, au musée international de la montagne, j'ai pu découvrir des photos ainsi que l'équipement utilisé à cette époque : le monde de l'himalayisme a bien changé en un demi-siècle.

Le Manaslu est une superbe montagne, très esthétique et spectaculaire sous tous ses versants. Lorsqu'on l'admire, au lever du soleil, depuis le village tibétain de Sama, avec son antécime rocheuse à sa droite, le Pinnacle Est, on ne peut qu'être charmé par sa beauté. Que dire aussi du trek qui en fait le tour en une quinzaine de jours, exigeant, qui nous permet de rencontrer les peuples hindous et bouddhistes qui vivent à son pied, de traverser des villages authentiques comme Tilje, Samdo, Jagat ou encore de passer par les différents étages de végétation, depuis les rizières et bananiers jusqu'au monde minéral et glaciaire du col du Larkya pass, à plus de 5000 mètres. Un voyage à la fois physique, culturel et spirituel nous y attend.

L'approche

01 septembre, Katmandou. Cela fait deux jours que nous finalisons notre expédition, à travers la réception et le conditionnement des bagages, les formalités administratives, le traditionnel briefing au Ministère du Tourisme, la mise en place de la logistique avec notre agence EXPES.com, menée par Pemba et Pralhad. Notre équipe belgo-franco-québécoise se constitue aussi : Ludovic et Fabrice, guides de montagne, Alain, André, Arnaud, Eric, Henri-Pierre, Jean-Luc, Laurent, Luc, Philippe et Stéphane.

Il est temps de partir. Tôt le matin, nous embarquons dans trois jeeps. Plus de six heures de transport nous attendent : six heures à crapahuter et à se tortiller. La route que nous empruntons, celle qui relie Katmandou à Pokhara, est l'une des plus fréquentées du Népal. Parmi les usagers, nous croisons surtout les célèbres camions Tata. Asphaltée sur son parcours, cette route n'en présente pas moins de nombreux obstacles : nids de poule géants (à la grandeur de l'Himalaya...), bords de route érodés et emportés par les pluies de mousson, véhicules arrivant dans l'autre sens, roulant à tombeau ouvert et se rabattant au dernier moment, piétons ou animaux se promenant sur les accotements ... l'adrénaline monte ! Etonnant qu'il n'y ait pas plus d'accidents ! A Dumre, nous quittons cette route stressante pour remonter vers le nord et rejoindre Bésisahar. La chaleur est étouffante, il fait presque 40°C. De là, le bitume laisse place à la terre et aux cailloux. Un autre piège apparaît : la mousson fait son œuvre, les jeeps risquent de s'embourber dans les nombreux sillons gorgés d'eau. C'est un peu après Bhulbhule, vers 900 mètres d'altitude, que nous mettons pied à terre, soulagés et courbaturés aussi. Ngadi sera précisément notre point de départ de la marche d'approche. C'est aussi notre première nuit en lodge, au bord de la rivière Marsyangdi et du pont suspendu qui la surmonte. Les discussions vont bon train. L'ambiance est excellente. Nous mangeons sur la terrasse du lodge notre premier *dal bath*, spécialité locale faite de lentilles et de riz.

Nous voilà prêts pour une bonne semaine de randonnée, à raison de cinq à six heures de marche par jour. Alors que nous allons braver le froid dans quelques temps sur les hauteurs du Manaslu, nous débutons notre trek dans une atmosphère tropicale, accablés par la moiteur et la lourdeur des températures. Une expérience jamais vécue jusqu'à alors : ce sont des litres d'eau évacués par simple transpiration en ce premier jour ! Pendant la nuit, il pleut abondamment, le ciel se dégage lentement le matin, le soleil tape dur vers midi, d'autant plus qu'il est presque au zénith et puis tout se rebouche dans l'après-midi. Par des chemins détrempés par la mousson, nous remontons pendant deux jours la vallée de la Marsyangdi, sur le parcours commun au circuit des Annapurnas. Tout est verdoyant, les rizières sont splendides, les sangsues s'invitent comme passagers clandestins dans nos chaussettes, sous le t-shirt... L'altitude augmentant, la température commence à être plus supportable, surtout la nuit.

Nous traversons de nombreux villages habités par des ethnies d'influences tibétaines, telles les *gurung* et *tamang*. Entre Dal et Dharapani, le développement économique fait son œuvre aussi : des tirs de mine troublent la quiétude de la montagne, impuissante devant la main ravageuse de l'homme. Des hommes et même de jeunes adolescents travaillent à la construction d'une route, dans un pan de montagne vertigineux. A Dharapani, nous quittons ce circuit, pour remonter la vallée de la Dudh Khola, « la rivière de lait ». Là aussi, un bulldozer est passé par là ... Bientôt, nous irons à Tilje en véhicule. Tilje nous y voici justement, à 2300 m, superbe joli village authentique où les pratiques agricoles sont séculaires : battage artisanal du blé et du maïs par ces paysans de montagne que sont les *gurung*. Gardera-t-il encore longtemps cette authenticité ?

De Tilje, la forêt de rhododendrons et de pins à crochet fait son apparition. De superbes fleurs aussi jalonnent le parcours, de toutes les couleurs, jaune, violet, rouge, vert... les edelweiss, les asters, les balsamines, les gentianes, les camélias, les malvacées, quelle richesse ! Le rhododendron, emblème national, n'est plus en fleurs à cette époque de l'année. Peu après, nous prenons un palier d'altitude supplémentaire, pour franchir la barre des 3000 mètres. La porte des alpages s'ouvre, la forêt s'éclaircit. Un terrain glaciaire : nous touchons l'extrémité du glacier. Un torrent à franchir par un pont brinquebalant, et là, à l'abri d'une moraine, sur un vaste terrain plat, un petit hameau, Bimtang, à 3500 m. Nous logeons chez l'habitant, mangeons ensemble dans la cuisine, unique pièce de vie de la famille, près du poêle, sous le sourire de Chim Zom.

Pendant deux jours, Bimtang sera notre havre de paix, sauf pour Arnaud, qui, affecté d'une bronchite, devra être rapatrié par hélicoptère vers Katmandou. Nous y installons nos pénates, afin de découvrir cette région idyllique, notamment en rendant visite au lac Ponker, aux couleurs turquoise, égaré dans un creux du glacier du Nemjung. Des montagnes splendides flirtant les 7000 mètres surgissent aux premières lueurs du soleil : le Nemjung, le Dakura peak, le Cheo Himal. Nous découvrons pour la première fois la beauté du Manaslu et son impressionnante face ouest. Et puis vient le jour de la traversée du Larkya pass, col situé vers 5000 mètres d'altitude. Chevaux du vent, les drapeaux à prière nous accueillent dans ce monde minéral et glaciaire. Le Larkya Peak (6400m) est devant nous. S'ensuit une longue descente dans une autre vallée, vers Dharamsala d'abord. Nous croisons, chemin faisant, marmottes et mouflons de l'Himalaya.

Plus bas, voici Samdo, très joli village tibétain, situé au carrefour de plusieurs itinéraires. Certains d'entre eux franchissent un col pour aller au Tibet. Des caravanes de yak en descendant d'ailleurs, transportant diverses marchandises qui seront vendues dans les villages. Nous, nous poursuivons notre descente, non sans avoir franchi le magnifique *horten* qui marque la porte de sortie du village.

C'est à Samagaon que nous entrons pleinement dans la vallée de la Buri Gandaki. Mais très vite, nous la quittons pour reprendre l'ascenseur : direction le camp de base du Manaslu. La montée est rude, plus de mille mètres de dénivellation à reprendre, mais superbe, avec le lac de Gyagla Pokhari en toile de fond. Par contre, il y a peu d'espoir de voir le géant aujourd'hui, le ciel est bouché, une pluie fine nous accompagne durant ces trois heures d'effort.

Au camp de base

Altitude 4800m, sommet du Mont-Blanc. C'est aussi l'altitude du camp de base, dressé sur la moraine de la rive gauche du glacier du Manaslu. Cette année, pas de neige au sol, le terrain est sec. Nous sommes la deuxième expédition sur place, celle de l'agence commerciale néo-zélandaise de Russell Brice est déjà à pied d'œuvre. Comme dit l'adage « premier arrivé, premier servi », c'est le plus bel endroit qui est occupé. Il faut dire qu'ils ont besoin de place : plus de vingt clients et autant de sherpas ! Nous installons notre campement un peu plus haut, à l'écart du sentier qui grimpe sur la moraine. Nous resterons plus de trois semaines ici, alors autant aménager un emplacement relativement confortable.

L'équipe cuisine est formée du chef Cook, Gelzen et de trois aides, Gyalzen, Phuri et Pinju. La réussite d'une expédition passe souvent par l'alimentation que l'on reçoit au camp de base. Et là, nous fûmes servis comme des rois. Nous leur devons une fière chandelle : petits déjeuners à base d'omelettes, *chapattis* ou pancakes, confiture, miel, morceaux de pomme mélangés à du yaourt, mueslis, thé au lait, café. Le lunch de midi est fait de pain fabriqué sur place à base de farine d'orge mais aussi de spaghettis, pizzas et crudités diverses. Enfin, le repas du soir est servi avec un délicieux potage, des pommes de terre, du riz et bien d'autres bonnes choses. Quant à notre équipe de sherpas qui nous aidera en altitude, elle est constituée de Pemba, Pasang Tendi, Phudorchi, Geljé et Pechhumbé. De solides gaillards, expérimentés et dévoués.

La réussite d'une expédition passe aussi par le calme et le repos au CB. Chacun choisit son emplacement. Personnellement, je dresse ma tente un peu à l'écart de la tente mess, juste au bord de la moraine avec vue sur le glacier en contrebas. Le murmure d'un petit torrent sortant du glacier est un bruit de fond très agréable. En ouvrant les deux absides de la tente, je peux voir d'un côté la vallée de Sama et de l'autre, le Manaslu et son pinnacle. On ne peut pas rêver mieux.

Comme de coutume, nous assistons à la cérémonie de la Puja. Ce matin, deux moines sont venus du monastère de Samagaon pour célébrer le rituel bouddhiste destiné à mettre notre expédition sous la protection des dieux. Nous procédons aux incantations en lançant des poignées de riz vers l'autel de prière où sont dressées des statuettes en pâte de tsampa, farine d'orge et buvons du thé au lait. Enfin, nous dressons sur plusieurs mètres de longueur les multiples drapeaux à prière et bercés par la légère brise du vent.

L'acclimatation

Voilà, la vie au CB s'organise. Un jour de repos et très vite déjà, nous irons planter quelques tentes au camp 1 perché sur un replat neigeux du col Naïke vers 5800 mètres. Il faut compter trois heures pour faire le trajet CB-camp 1. L'itinéraire est évident : d'abord remonter par un sentier la moraine jusqu'à 5000m, ensuite franchir une petite barre rocheuse et enfin prendre pied sur la glacier du Manaslu que nous remontons en rive gauche afin d'éviter le plus de crevasses possibles. La pente se redresse avant de rejoindre le C1. De là, nous repérons déjà l'itinéraire pour rejoindre le C2, beaucoup plus tourmenté. Cet aller-retour nous permet de nous acclimater lentement.

Après deux jours de repos, un peu forcés par le temps peu clément, nous repartons cette fois-ci pour une semaine complète en altitude. Notre intention est d'aller jusqu'au camp 3, vers 6800m, pour y dormir une nuit. Lourdemment chargés, nous remontons d'abord au C1. Une première nuit nous attend. Le contraste de température est phénoménal dans la tente entre le jour et la nuit. Dans l'après-midi, c'est la fournaise, il fait près de 40°C. Par contre, quand le soleil disparaît derrière le Pic Nord, un froid vif s'installe et le sac de couchage devient un agréable refuge. Du C1, l'itinéraire pour aller au C2 est moins évident. Il faut se louvoyer dans un dédale de séracs, énormes murs de glace qui peuvent s'effondrer à tout moment mais aussi franchir de multiples crevasses. L'une d'entre elles, trop large, sera franchie par une échelle métallique, retenue par des cordes, au-dessus d'un trou béant d'une quinzaine de mètres. Un paysage impressionnant, dangereux certes, mais magnifique. Cinq heures peuvent suffire pour relier le C1 au C2, installé à la sortie des séracs, vers 6500m. Nous ferons deux aller-retour C1-C2, avec trois nuits au C2 avant d'entrevoir la montée vers le camp 3. Cette montée vers le C3 sera plus aisée, on remonte une pente douce, peu crevassée, pour accéder au col nord, vers 6800m. La vue de l'autre côté du col porte sur la vallée de Bimtang. A ce col, nous sommes au pied de l'immense paroi du versant

nord-est qui nous permettra de rejoindre le camp 4 et le vaste plateau sommital. Le sommet n'est pas visible du camp 3. Le Pinnacle Est semble par contre tout proche.

20 septembre, cette nuit au camp 3 à 6800m est plus pénible pour l'organisme mais bénéfique pour l'acclimatation. Dans le brouillard complet, suivi de la pluie plus bas, nous redescendons jusqu'au CB. Nous sommes certes fatigués mais prêts physiquement et mentalement pour tenter l'ascension.

L'attente

Retour au CB donc . Nous pensions n'y rester que trois ou quatre jours pour nous reposer. Nous y resterons le double. Pendant toute cette période, des jours maussades avec de rares moments d'éclaircies vont se succéder. Histoire aussi de tester notre aptitude mentale à résister à ces jours de nonchalance. Et pourtant, le corps a bien besoin de ces jours de farniente. Cela fait partie de l'entraînement et de l'acclimatation. L'expérience de ces jours de mauvais temps, vécue lors des expéditions précédentes et surtout ici même en 2009, est précieuse. Le plus important est de se maintenir en bonne forme, surveiller les éventuels signes de détérioration de l'organisme : perte d'appétit, insomnies... Heureusement, rien de tout cela n'est apparu!

Chacun s'occupe comme il peut. Alain rédige chaque jour un petit compte rendu de la journée écoulée, Ludo se charge de les envoyer par internet, en même temps que des photos Lecture, jeux de cartes, de dés, construction de bonhomme de neige, soirée cinéma devant le PC, voilà de bien belles occupations. Certains d'entre nous ont apporté une spécialité locale à déguster : Laurent nous fait goûter son délicieux sirop d'érable, Alain du confit de canard du Gers, Eric du jambon prosciutto d'Italie, Henri-Pierre le calisson d'Aix-en-Provence. J'ai amené quelques spéculoos made in Belgium. Joindre l'utile et l'agréable ... une expédition gastronomique aussi ! Quant aux frites une fois, pas de soucis, l'équipe cuisine en a préparé régulièrement !

De plus, chaque soir, aussi bien au camp de base qu'en altitude, nous relevons, grâce à un oxymètre, notre taux de saturation en oxygène ainsi que notre rythme cardiaque, afin de voir notre adaptation physiologique à l'altitude et l'hypoxie en développant les globules rouges. Autre occupation, faire du relationship avec les membres des autres expéditions. Il y a ainsi d'autres Français, rencontrés au Makalu en 2008, Martine et François Marsigny, mais aussi des Japonais, des Espagnols, Italiens dont deux veulent descendre en ski du sommet et bien sur la grosse expédition de Russell Brice. Au total, une quinzaine d'expéditions est présente.

En contact permanent avec la météo de Berne, Ludo reçoit des informations confirmant une période de beau temps fin septembre -début octobre, avec des températures supportables, pas de précipitations en vue et un vent faible en altitude. De bon augure donc. Cette fenêtre favorable va en fait arriver avec quelques jours de retard, histoire de faire monter encore notre impatience.

L'ascension

28 septembre, c'est le retour du beau temps. En ce matin, le Manaslu respandit de nouveau de lumière, le soleil embrase la face nord, c'est magique. De l'un à l'autre, nous nous passons les jumelles pour regarder la montagne et l'itinéraire d'ascension. Une constatation : il a bien neigé sur toute la montagne, particulièrement entre 6000 et 7000 mètres. Beaucoup de questions se posent : que sont devenues les tentes aux différents camps d'altitude ? Une équipe de sherpas,

partis en éclaireurs, nous donnera une réponse assez vite : en faisant ce jour-là un aller-retour jusqu'au C1, ils reviennent avec un constat : toutes les tentes ont été recouvertes, certaines sont bien endommagées voire détruites complètement. Du travail en perspective ! Au vu des risques d'avalanche, nous laisserons passer deux jours avant de monter plus haut. Il faut laisser le temps à la montagne de se remettre en conditions. Sauf Henri-Pierre qui décide de renoncer, nous partirons ensemble le 30 septembre du CB.

30 septembre, afin de profiter d'une relative fraîcheur et de la dureté de la neige, je quitte le CB vers 7 heures du matin en compagnie de Laurent. Après une petite prière devant l'autel de la Puja, nous partons vers le C1. Après autant de jours de flegme, ce n'est pas évident de se remettre en route. D'abord nuageux, le ciel va s'éclaircir progressivement. Nous sommes seuls à monter à cette heure-là, quel calme. Trois heures après, nous retrouvons le C1. Effectivement, il est bien difficile de reconnaître les tentes, elles sont enfouies comme dans des trous d'obus... L'après midi sera consacrée à fondre de la neige. Les autres copains arrivent, ils ont préféré monter l'après-midi. Vers 16 h, le soleil disparaît déjà, la nuit sera froide.

01 octobre, 6 heures du matin, l'intérieur de la tente est complètement givré, le soleil pointe le bout de son nez. En ouvrant la tirette de la tente que je partage avec Eric, un spectacle grandiose s'étale devant nous: le C1 est situé au dessus d'une mer de nuages qui recouvre le CB. Des sommets émergent au loin, le Larkya Peak, le Kuntang Himal. Philippe décide de mettre fin à l'ascension, souffrant d'une méchante sinusite. Il redescendra ce jour-là au CB. Vers 7 h30, nous voilà partis pour traverser à nouveau le chaos de séracs et de crevasses qui permet d'accéder au C2. La trace est déjà refaite par des sherpas montés la veille. A un endroit, un amoncellement de bloc de glace est impressionnant. Un sérac a dû s'effondrer récemment. Le décor est superbe, au dessus des nuages. Vers 11 heures, je rejoins le C2. Pasang Tendi et Phudorchi y ont passé la nuit. Deux tentes ont été détruites. Ensemble, nous progressons vers le C3. Nous brassons dans la neige pour y parvenir. Le vent souffle. Là aussi, au C3, c'est la désolation, plus aucune tente n'apparaît, le moral baisse. Dégager celles-ci, les remettre en état, installer de nouvelles tentes, retrouver l'équipement, le moral remonte ! Arrivé en début d'après-midi, je peux aussi récupérer et m'hydrater. Ludo arrive peu de temps après, ainsi que Fabrice, André et Laurent. Les autres ne monteront pas plus haut que le camp 2. Au-dessus de C3, il n'y a plus aucune trace, le vent souffle en altitude, des écharpes de neige voltigent au-dessus du plateau sommital. Toute la nuit, Eole tambourine et donne de la voix. Difficile de dormir. Je pense à la nuit que j'ai passée au Tupungato début janvier, vers 5500 m où le vent, tempétueux, nous obligea à renoncer le lendemain. Sera-ce la même finalité ici aussi ?

02 octobre, après une nuit inconfortable, le soleil apparaît déjà vers 6h30 et réchauffe très vite l'intérieur de la tente. Quel bonheur. Le vent, toujours présent, semble faiblir cependant vers 10 h du matin. Nous voyons apparaître Eric, Luc, Alain, Geljé et Pechhumbé. Quant à Stéphane, il a préféré aussi renoncer, au-dessus du camp 2. Toute la journée, nous vaquons à cette simple occupation : boire du thé, remplir des gourdes. Le vent chasse toujours la neige en altitude.

03 octobre, la nuit a été plus calme et meilleure aussi. Une petite brise souffle et il fait froid. Vers 8 heures du matin, une grosse équipe de sherpas monte vers le C3. Nous partons aussi, sauf Alain qui rebrousse chemin. La pente se redresse progressivement. Nous profitons d'une corde fixe, évitons une barrière de séracs par la gauche. Avec toujours cette mer de nuages en fond de vallée. Le sac est lourd, plus de 15 kilos. C'est un gros effort. Le moindre pas est exigeant. La pente s'adoucit lorsqu'on arrive sur une large vire neigeuse qui nous amène tranquillement sur un replat, amorce du plateau sommital. Le camp 4 est situé vers 7400 mètres, à l'abri d'une barre rocheuse. En 5 heures, j'arrive là-haut, fatigué par l'effort, sans avoir ni bu ni mangé quoi que ce

soit. Je me sens vidé. Ludo arrive peu après, nous nous activons à fondre la neige, à boire du thé. Je reprends des forces. Pas de soucis au niveau de la tête. L'acclimatation est optimale. André, Fabrice, Luc et Eric arrivent aussi. Du camp, le sommet est visible, 700 mètres plus haut. Loin et près à la fois.

04 octobre, la nuit a été glaciale, nous avons même eu froid dans le duvet, c'est dire. 4 heures du matin, le réchaud ronronne à nouveau. Nous buvons autant que possible. Tout le monde s'équipe à un rythme d'escargot. Le froid s'intensifie encore au lever du jour vers 05 h 30 du matin. C'est pourtant le moment décidé pour sortir de la tente. Il ne reste plus que les crampons à mettre. Luc a choisi de prendre de l'oxygène. Une longue cohorte d'alpinistes se dirige aujourd'hui vers le sommet, sans doute une quarantaine. C'est beaucoup, mais on est quand même loin de la foule de l'Everest. Très lentement, je me mets dans le pas d'André. Ludo souffre du froid au niveau des pieds. Vite, que le soleil se pointe ! Le rythme est bon, la forme est là. Quelle agréable sensation de voir que l'organisme répond encore, même à cette altitude. Le vent est faible, j'ai aussi l'impression qu'il fait de moins en moins froid. A l'une ou l'autre pause, j'admire le paysage. C'est superbe, on a une impression de petitesse dans cette immensité. Mais où est le sommet ? Il a disparu de notre vue, caché par un col et une antécime rocheuse. La pente se redresse, la neige est plus profonde. On doit être bien au-dessus de 8000 mètres. Le Pinnacle Est, si imposant jusqu'ici, semble dérisoire. Ludo a pris de l'avance, il disparaît derrière le petit col. Un pas après l'autre, j'arrive aussi au col. Instant magique... le sommet est là, tout proche. J'y crois de plus en plus. Une arête de neige d'une cinquantaine de mètres, très effilée, me conduira sur la cime. Petite pause, Ludo redescend du sommet. Formidable. Je le congratulate. En une quinzaine de minutes, je remonte l'arête, plein des sentiments m'envahissent. Les larmes aussi. Des minutes qui durent des heures. Voilà, il doit être 11 h 45, peu importe finalement, le temps semble s'être arrêté, je suis au sommet du Manaslu. Je suis comme une petite sentinelle contemplant ces horizons infinis de montagne. Je hisse pour la première fois le drapeau belge sur cette huitième montagne du monde, ainsi que le drapeau du CAB, c'est pour moi une manière de fêter mes 25 ans d'appartenance au club. Moments éphémères, cinq minutes là-haut et voilà déjà la descente ...

Je croise sous le col les autres copains, ils arriveront entre 13 heures et 14 heures. Fatigué, je me repose quelques fois en m'asseyant pour récupérer, contempler le paysage... Là-bas, les chaînes des Annapurna et des Dhaulagiri, le Tibet, le Ganesh Himal ... je suis de retour au C4 vers 14 heures. Ludo est déjà là, avec Galzen, resté là. Qu'il est bon de boire et de manger aussi. L'idéal étant de perdre de l'altitude le plus rapidement possible, retrouver de l'oxygène naturel. Ne nous attardons pas au C4. La descente vers le C3 est raide, on s'assure sur les cordes fixes, d'autant que les sacs sont lourds. C'est la fin de journée, les lumières s'estompent, quel superbe coucher de soleil à plus de 6000 mètres !

Le C3 démonté, je poursuis vers le C2 que je rejoins vers 17 h 30, à la tombée de la nuit. Cela fait 12 heures d'effort aujourd'hui. L'air froid que j'ai respiré me fait tousser sérieusement. Les autres arriveront de nuit vers 20 heures, excepté Laurent, resté au C3. Tout le monde est heureux et fatigué. Emu, j'en profite pour téléphoner en Belgique pour transmettre l'information de réussite du sommet. Je plonge dans mon duvet tout habillé, sans avoir mangé ce soir. J'aurai juste pris un peu de thé qui me brûle l'œsophage.

05 octobre, après une nuit rendue pénible par le vent qui a soufflé toute la nuit et cette bronchite irritative, me voilà prêt à retrouver le CB. Nous sommes de plus en plus chargés, il faut récupérer le matériel. Ce sera en plus un véritable chemin de croix pour rejoindre le C1, la trace a quasiment disparu, la neige soufflée a caché les crevasses et les ponts de neige. André s'aventure le premier dans ce terrain miné. Des passages délicats nous obligent à exploiter nos

qualités de saut en longueur. Le C1 est heureusement atteint. Une bonne heure encore et nous quittons le glacier, le CB est en vue. Et qui apparaît de manière providentielle sur la moraine ? C'est Pinju, l'un des aides Cook qui vient à notre rencontre, il nous apporte du thé au lait. Quelle solidarité ! Cela nous fait grand plaisir. Celui-ci est à son comble quand nous atteignons le CB. Un accueil chaleureux nous fait vite oublier les souffrances. Repas, douche, partage des émotions, c'est la fête, le relâchement complet. Les discussions vont bon train. Ainsi, Laurent évoquera et savourera la première ascension québécoise du Manaslu. Eric souhaitait descendre en ski du sommet, trop de plaques à vent en altitude l'empêcheront de glisser sur l'or blanc. Il ne pourra finalement utiliser ses planches que sur certaines portions, entre le C1 et le camp de base notamment.

Mais, déjà, dans l'après-midi, il faut préparer le démontage du CB, car dès le lendemain, nous devons descendre jusqu'à Sama et entamer le trek de retour.

Le retour

06 octobre, quelle bonne nuit au CB... Le confort y est pour quelque chose. Toute une équipe de porteurs, des habitants de Sama en réalité, hommes, femmes et enfants sont arrivés tôt ce matin, afin de récupérer notre matériel et le descendre au village où des mules se chargeront de les reprendre. C'est toujours émouvant d'assister à ce démontage du CB, qui fut notre lieu de vie pendant plus de trois semaines. Dernier regard aussi sur la montagne, que d'émotions vécues. Une page du livre Manaslu se tourne. Quelle sensation encore une fois quand nous perdons de l'altitude et passons à nouveau sous les 4000m. Respirer l'oxygène tout simplement.

A Sama, nous passons une nuit dans un lodge. C'est vraiment ce soir-là que nous faisons la fête entre toute l'équipe : gâteau « happy summit », bière... Le lendemain matin, plein soleil sur le Manaslu qui resplendit avec sa face est et le sommet bien visible. Dire qu'on y était deux jours auparavant, 4500 mètres plus haut ! Ce jour est le dernier où nous pouvons voir le Manaslu. Les nuages viennent vite s'accrocher au flanc de la montagne. Ils tirent le rideau.

Le trek de retour se fera rapidement, en quatre jours, au lieu des six habituels. Nous descendons la vallée de la Buri Gandaki. En plus de la fatigue accumulée ces derniers jours, nous enchaînons avec ce trek exigeant car même si nous perdons globalement de l'altitude, le chemin népalais est fait de côtes qui nous rallument un peu... Ainsi, on réussit à enregistrer en un jour une dénivellation positive de 1000 mètres ! Nous ouvrons à nouveau la porte de la civilisation et de ces pratiques agricoles qui animent cette vallée retranchée. Ici, à Sama, des femmes travaillent dans les champs de blé, bercé par une légère brise. Ici, à Lho, des paniers en osier sur le dos, d'autres femmes récoltent la pomme de terre sur de petites parcelles. Ici, à Syala, des hommes travaillent le bois. Et voilà Namrung et sa superbe forêt d'épicéas. A Ghap, nous faisons une halte méritée pour y passer la nuit, quelle simplicité de partager durant quelques heures la vie des villageois autour du feu de bois, où de jeunes enfants viennent à notre rencontre et nous préparent le *dal bath*. Je me rappellerai toujours du sourire et du bonheur de cette petite fille à qui j'ai offert tout simplement une petite figurine du Grand Schtroumpf. Et puis ce geste d'adieu de sa main le matin, émouvant.

Ces journées de trek et de marche nous permettent de revenir en douceur, de rencontrer les peuples qui habitent au pied du Manaslu et des autres géants de la terre. A Jagat, nous quittons le parc national du Manaslu. Un peu de frayeur nous surprend encore quand, sur le chemin, au passage d'une gigantesque cascade d'eau, des pierres tombent à l'instant même où Eric passe et doit prendre ses jambes à son cou pour éviter le pire.

Sur le dernier chemin qui mène à Arughat, les rizières et bananiers font leur réapparition, la chaleur nous accable à nouveau. Mais peu importe, l'arrivée est proche. De nuit, les jeeps nous ramènent à KTM, le contraste est brutal ici.

Nous nous quittons, la tête pleine de souvenirs, d'émotions, de sentiments. J'ai pu atteindre le sommet cette fois-ci. Un grand bonheur bien-sûr. Mais au-delà de cette réussite, je pense que c'est l'ensemble d'une expédition qu'il faut regarder. Certes, il y a le chemin qui mène en haut de la montagne, mais il y en a d'autres, plus importants encore : le chemin des découvertes, le chemin des rencontres, mais surtout le plus précieux, le chemin de la vie.

Un proverbe tibétain dit aussi « quand tu arrives au sommet, ne t'arrête pas, continue de grimper... »

Jean-Luc Fohal